

Maria



Il y a deux sortes de femmes, celles qui replient sagement leur jupe sous ses fesses avant de s'asseoir et celles qui au contraire jettent en arrière leur jupe pour s'asseoir directement sur l'assise, Maria était de la deuxième espèce...

Ma mère étant alitée à la Clinique Saint Michel depuis de longues semaines, j'avais pris l'habitude de me rendre au Jardin des Plantes avec un bouquin pour compagnon et prétexte. Installé sous un grand chêne, près d'un marchand de glaces, je regardais les gens bouger et de temps en temps replongeait dans ma lecture. Je ne me souviens pas quel était le bouquin mais ce jour là Maria s'est posé là, sur un banc de l'autre côté de l'allée, à quelques mètres, juste en face de moi.

Elle sortit un tube de rouge à lèvres de son petit sac et le posa sur sa bouche avec ce côté sensuel du mouvement des lèvres en pincements et glissements pour répartir du mieux possible le rouge. Je la regardais faire en souriant, elle me regardait aussi, nous nous regardions, et sourîmes ensemble. Elle traversa l'allée et me demanda si je voulais bien être son miroir. Je lui répondis qu'être un miroir d'une aussi belle image ne pouvait se refuser... Donc, ce rouge, est-il bien posé, je n'ai pas de miroir ? Oui, lui dis-je, il y a peut-être un léger débordement sur la lèvre inférieure, là, en mettant mon index sur le bas des mes lèvres. Elle retira un mouchoir de son sac, me le tendit et me dit de corriger selon mon souhait. Je m'exécutais avec délice, un peu comme si j'étais le peintre d'un visage aussi doux. Bien parfait, merci, puis elle reprit sa place. C'est là que j'ai vu sa façon de relever sa jupe pour s'asseoir, j'aurai tant aimé être ce banc.

Elle a méticuleusement replié le mouchoir, comme faisait ma mère quand j'étais petit, l'a rangé dans son petit sac puis s'en est allé en esquissant un sourire oblique à mon encontre, je me retournais presque machinalement pour m'assurer que j'étais bien le destinataire de ce sourire souligné par ma main, mon sourire, sa bouche.

Le lendemain, jeudi, il était hors de question de rater le rendez-vous avec Maria, non pris mais rêvé, donc attendu. J'étais en avance, le temps était maussade, le marchand de glaces avait rabattu les bâches sur sa baraque, j'avais les mêmes habits, le même banc, elle ne pouvait pas me rater. Mon bouquin m'intéressait de moins en moins, je faisais semblant de lire, je tournais les pages machinalement à intervalles réguliers pour que mon personnage fut identique à la veille. Mais Maria avait oublié ce rendez-vous onirique, je ne lui en voulais pas, sûrement un empêchement de dernière minute, la voiture en panne ou en fourrière, une grève à la RATP... Non, ça devait être un autre rendez-vous, chez un coiffeur ou une esthéticienne, elle voulait assurément être encore plus belle, plus séduisante, elle serait là demain, radieuse.

Vendredi, comme chaque jour, je passais voir ma mère à la clinique, après les soins, vers 11 heures. Elle avait accepté d'être cobaye dans une nouvelle technique de réparation osseuse de la hanche. Espérant un jour abandonner sa canne, elle avait signé toutes les décharges en sachant que les risques n'étaient pas forcément inférieurs aux bénéfices espérés. Les os tardaient à accepter l'implant, à se souder avec lui, à l'intégrer dans ce corps, comme un allié. Elle était déterminée, optimiste et patiente, donc moi aussi.

En début d'après-midi je me rendis à mon rendez-vous remis de la veille, bonjour le banc, bonjour le marchand de glaces, bonjour mon livre. Maria, mon amoureuse était encore en retard, oui il faut dire que la nuit dernière nous avons eut une relation intime, tendre et câline, c'est une chance elle aime ce que j'aime et j'aime ce qu'elle aime, ce n'est pas une fusion, c'est une communion. Je ne sais pas si je suis amoureux d'elle mais elle l'est de moi, c'est certain, ou presque, rêve et réalité se nouent parfois, c'est mon rêve, j'en suis le seul propriétaire.

Toujours pas de Maria, je me demande si finalement elle m'aime vraiment, elle a peut-être juste profité de moi, ou alors c'est une catin, j'aurais dû l'inviter à dîner, quel idiot ! Avec sa jupe corolle et son petit sac, j'aurais dû m'en douter. Le coup du rouge à lèvres c'était pour m'aguicher, certain, c'est une midinette.

Je me suis vengé sur une glace à la pistache en me disant que jamais plus de ma vie je ne me laisserais berné par une courtisane. Le jardin devait fermer bientôt, au bout de l'allée je vis Maria arriver, je ne savais plus quoi en penser, elle s'assit en face de moi, me sourit, ouvrit son petit sac, en tira son rouge, le posa, vint vers moi, me demanda d'ajuster son maquillage, j'ai cru que je devenais fou.

La convalescence de ma mère devait durer 2 ou 3 semaines, elle a pris 6 mois, chaque jour ou presque Maria rejoua la même scène. A l'automne le jardin pris des couleurs de roux et d'ocres, Maria aussi était passé du rouge au rose orangé. Chaque nuit je rêvais d'elle, et au petit matin je me réveillais comblé par cette nuit de tendresse et d'amour.

Une fois j'ai osé un Maria comme vous êtes belle, elle m'a dit non, mon prénom c'est Joséphine... je ne comprends toujours pas pourquoi elle m'a menti.

J'espère que ce soir tu seras encore là, Maria.

Ma mère sortit de la clinique comme elle y était rentrée, avec sa canne.

Non Consigné,